



LaCrie

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



07

AVANT-GARDE!

Théâtre

Las Ideas

Mise en scène de Federico León

**7 > 8
octobre**

Pénétrez dans l'esprit d'un créateur en action.
Le metteur en scène argentin Federico León vous propose
une expérience ludique et vertigineuse, transformant
une table de ping-pong en atelier intérieur.

En coréalisation avec Actoral, festival international
des arts et des écritures contemporaines



7 > 8 octobre Théâtre

AVANT-GARDE!

Las Ideas

Mise en scène de Federico León

Tarif A de 6 à 13€ – Petit Théâtre – Ven-Sam 21h – Durée 1h
Espagnol surtitré en français

Deux artistes entament une partie de tennis de table verbale et fantasque. Ils échangent mots et concepts, les servent à la volée, les retournent avec effets liftés, rétro ou coupés. Federico León et Julián Tello nous parlent de théâtre et de créativité : comment adviennent les idées, par quel cheminement sont-elles mises de côté ou aboutissent-elles sur le plateau ? La table se transforme en partenaire technologique et sensible, donnant à voir sur écran les images, références et fictions qui agitent l'esprit fécond des deux complices. Ils nous dupent et jouent avec nos perceptions.

Boivent-ils véritablement du whisky ? Brûlent-ils un vrai billet ?
Et si c'était en fin de compte à nous qu'ils renvoieraient la balle ?

Avec Julián Tello, Federico León

Assistants mise en scène & production **Rodrigo Pérez, Rocío Gómez Cantero**
Scénographie & accessoires **Ariel Vaccaro** Lumières **Alejandro Le Roux** Musique **Diego Vainer** Costumes **Paola Delgado** Photographies **Ignacio Iasparra** Graphisme **Alejandro Ros** Système de vidéo projection **Paula Coton, Agustín Genoud** Enregistrement et photographie **Guillermo Nieto** Direction artistique **Mariela Rípodas** Son **Diego Vainer** Montage **Andrés Pepe Estrada** Postproduction **Alejandro Soler** Fabrication d'objets **David D'Orazio** Casting **Maria Laura Berch** Performers des vidéos **Alejandra Mazo, Maitina de Marco, Ana Maria Monti, Maria Laura Santos, Alejandra Manzo, Bárbara Irisiarri, Pablo Gasloli, Alejandro Ini, Patricia Russo, Jose Maria Seoane, Alfredo Staffolani, Martín Tchira, Emanuel Torres, Antonella Querzoli, Gabriel Zayat**

En coréalisation avec Actoral, festival international des arts et des écritures contemporaines
Coproduction Kunstenfestival Des Arts (Belgique), Festival d'automne à Paris/Théâtre de La Bastille (France), Iberescena (Espagne), Fiba – Festival International De Buenos Aires (Argentine), El Cultural San Martín (Argentine), Fundación Teatro A Mil (Chili), La Villette – Résidences d'artistes 2014, La Bâtie – Festival de Genève (Suisse)
Création mai 2015

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com
>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Anne Pirone 04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacriee.com

Synopsis

Un artiste argentin et son collaborateur travaillent dans leur atelier sur plusieurs projets artistiques. La journée commence comme une réunion informelle entre deux amis et peu à peu se transforme vers une intense journée créative. Autour d'une table de ping-pong désordonnée, l'artiste et son collaborateur échangent des idées pour de futurs projets. Tout devient un matériel possible pour la création d'une œuvre. Jusqu'à ce qu'il devienne difficile de faire la distinction entre ce qui appartient à leurs vies et ce qui appartient à l'expérience artistique.

Les spectateurs sont invités à suivre ce processus de l'intérieur : l'origine des idées, les mécanismes qui se mettent en place pour les réaliser ; chaque hypothèse est analysée, observée et confrontée. Le public est placé temporairement dans la tête de l'artiste, comme si c'était l'écran d'un ordinateur où se rédige, s'efface, se corrige le contenu d'une nouvelle œuvre. Nous avons accès à ses archives, sa façon d'associer les idées, de les ordonner, de les expérimenter ou de les écarter. Peu à peu l'ordinateur devient un personnage principal. Pendant la réalisation d'une de ces expériences, l'ordinateur tombe en panne et l'artiste perd tous ses matériaux. Cet événement deviendra alors le déclencheur d'un nouveau projet artistique.

Las Ideas veut brouiller la capacité de discerner réalité et fiction et interroge les limites de la représentation. C'est une mise en scène de l'intimité du processus de création, de la même façon que sur scène Federico León (auteur et metteur en scène) et Julián Tello (comédien et collaborateur) sont à la fois eux-mêmes et en même temps ils jouent à être eux-mêmes.

L'espace scénique reproduit l'atelier d'un artiste, un espace intime où les comédiens et les spectateurs peuvent partager une expérience en commun. Tout se passe autour d'une table de ping-pong où s'accumulent un ordinateur, un synthétiseur, une bouteille de whisky, des cigarettes, des cendriers, des câbles, etc.

Peu à peu la table de ping-pong se transforme en ordinateur. Elle est une table « vivante » sur laquelle nous observons les traces d'expériences passées et d'autres qui sont à venir. Une partie de cette table sert de surface de projection de vidéos enregistrées, des vidéos filmées en direct, des sites internet et de l'écriture d'ordinateur.

Federico León

L'auteur, metteur en scène, acteur et cinéaste argentin Federico León est l'un des piliers de la scène indépendante de Buenos Aires. *Las ideas*, sa toute dernière création théâtrale, se présente comme un vrai-faux work in progress : assis à sa table de travail (une table de ping-pong, en fait), l'artiste attrape au vol les idées qui l'assaillent, il les analyse, les confronte les unes aux autres, les soumet à un collaborateur, s'interroge sur la façon de les mettre en pratique et, peu à peu, donne forme à de nouvelles créations. Le spectateur voit sous ses yeux l'artiste créer, hésiter, corriger, prendre son ordinateur à bras-le-corps, naviguer sur internet, monter des séquences vidéo, mixer des images et du son, composer du texte, fouiller dans les archives de sa mémoire et de son disque dur. Le public est invité à pénétrer au cœur de son intimité mise à nu, projetée sur grand écran. Ce qui intéresse Federico León, écrit le romancier Alan Pauls, « ce n'est pas le risque – qui est la version décente et sensible du vertige – mais le danger tout court. » Dans *Las ideas*, en effet, Federico León avance sur une corde raide, aux frontières de la fiction et de la réalité, pour mettre en scène le vertige du créateur.

*Extrait du programme du Festival d'Automne à Paris,
Christilla Vasserot*

Entretien avec Federico León

D'où est venue l'idée de cette pièce ?

Las Ideas a surgi d'un accident. Un matin je me suis réveillé et j'ai trouvé mon ordinateur tombé par terre, complètement cassé. J'ai perdu toutes les données qu'il y avait dedans : des scénarios, des récits, la pièce que j'écrivais alors... Je n'avais aucune sauvegarde de rien. J'ai apporté mon disque dur à réparer mais ils ne sont pas parvenus à récupérer quoique ce soit. Sur le coup, j'ai essayé de me souvenir de tout ce que j'avais perdu et j'ai tenté de le reconstituer. Evidemment, ça s'est révélé impossible. J'ai alors pensé : je vais faire une pièce avec quelqu'un dont l'ordinateur meurt, qui perd toutes ses données mais qui prend cet accident comme point de départ d'une nouvelle idée. Au-delà de ce que l'on cherche, de ce que l'on veut, c'est bien ce qui arrive : une quantité énorme de facteurs survient que personne ne pourra jamais entièrement contrôler ou prévoir. Si nous acceptons ces « accidents », alors on peut les considérer comme des propositions permanentes que nous fait la réalité.

Pourquoi ce titre ?

C'est littéral : autour de la table de ping-pong, l'artiste et son collaborateur poursuivent un échange ininterrompu, un ping-pong d'idées et de théories. La pièce montre des projets à différentes étapes de création et développe donc des idées pour des œuvres futures, des idées qui se déploient au moment présent et s'incorporent, mais aussi d'autres qui sont abandonnées et que l'on pousse dans la corbeille de l'ordinateur, qui est un personnage à part entière de la pièce. Il fonctionne comme le cerveau-conscience de l'artiste. A travers lui, on voit la manière dont l'artiste ordonne et désordonne, cherche, associe, élimine des choses. Le spectateur est invité à suivre ce processus de l'intérieur et en temps réel : comment surgissent les idées et quels mécanismes sont activés pour les mettre en pratique.

Les acteurs sont très importants dans votre travail. Pourquoi avez-vous choisi Julián Tello ?

Je travaille avec Julián depuis quinze ans. Je l'ai connu quand il avait treize ans. Il jouait dans *L'Adolescent*, que j'ai créé en 2003. Depuis, il a participé à beaucoup de mes pièces comme acteur, comme technicien, comme musicien et comme collaborateur artistique. Comme *Las Ideas* travaille sur les limites entre la réalité et la fiction et que je mets sur la scène l'intimité d'un processus de création, il s'agit d'un processus comme j'ai pu ou pourrais en vivre avec Julián en travaillant à la création d'une œuvre. C'est également pour cela que j'ai choisi de jouer aussi dans la pièce. A partir de là, les idées peuvent être les nôtres, mais pas nécessairement. Nous sommes nous, mais en même temps, nous nous construisons.

Avec Las Ideas, vous explorez la meilleure manière de raconter une histoire, vous discutez par exemple de la nécessité de réellement faire des choses pour qu'elles soient « crédibles »...

L'artiste et son collaborateur se soumettent à des épreuves qui cherchent à déterminer ce qui doit être réel dans une œuvre ou ce qu'il est nécessaire de créer pour que l'œuvre paraisse réelle. Par exemple, dans une scène où l'on boit du whisky, est-il plus opportun qu'il s'agisse de vrai whisky ou cela produira-t-il un meilleur résultat de prendre du thé qui a l'air de whisky ? Tandis que le spectateur est confronté à ces questions, il voit les acteurs prendre quelque chose qui a l'air d'être du whisky, sans savoir comment ils ont résolu la question. Est-ce du whisky, est-ce du thé ? Est-ce qu'ils vont se soûler dans les deux cas ?

La pièce permet ainsi de remettre en question des présupposés sur la fiction. Le spectateur ne sait pas quelle a été la décision prise par l'artiste et son collaborateur pour mener l'œuvre à bien.

Autre exemple : comment faire pour que les spectateurs pensent que l'argent qui apparaît sur scène est vrai ? Faut-il utiliser un détecteur de faux billets ? Mais comment savoir si le détecteur de faux billets est lui-même bien réel ? Avec un détecteur de détecteur ? Les questions se multiplient, générant des préoccupations nouvelles. Vous travaillez toujours en construisant une fiction basée sur des éléments « documentaires ».

Dans cette pièce plus que jamais puisque c'est le processus même de création que vous voulez mettre sur scène. Pourquoi cette volonté de mise en abîme ?

A chaque fois que j'entre en répétition, ce qui m'intéresse c'est de me focaliser sur le processus, sur la manière dont je vais construire la pièce : quelles décisions je prends, pourquoi je choisis un chemin plutôt qu'un autre, etc. Je crois que les œuvres finissent toujours par montrer comme elles se sont élaborées, comme si elles gardaient la trace de leur fabrication. Toutes les versions sont présentes et condensées dans la version finale d'une œuvre.

D'habitude, le public voit seulement une partie de ce processus ample. Parce que l'œuvre terminée est seulement une partie de ce processus majeur. Avec *Las Ideas*, au contraire, on le montre, c'est comme si la pièce présentait deux ans de travail ramassés en une heure. Ça m'intéressait de présenter cette partie qui d'habitude reste dans l'intimité de ceux qui construisent la pièces : les acteurs, les metteurs en scène, les techniciens, les musiciens, les éclairagistes, les assistants...

Je crois que chaque œuvre rend compte de mon modèle, de mes nécessités présentes. Cette fois-ci il s'agit en quelque sorte d'un autoportrait. C'est un travail d'auto-observation, comme celui auquel j'invite dans les ateliers théâtre, où le focus est mis sur la façon dont chaque participant fonctionne à l'intérieur d'un processus de création, selon sa dynamique propre. >>>

Il s'agit de se « tirer le portrait » en quelque sorte, en mettant en scène les préjugés, les valeurs, les modèles, les limites et les possibilités, les préoccupations : ce que l'un aime jouer et ce qu'un autre n'aime pas jouer, ce que l'un a l'habitude de montrer et ce qu'un autre ne montrerait jamais, ce que l'un croit dominer et ce qu'il préfère ne pas montrer. Dans *Las Ideas*, je travaille dans cette direction.

Au moment de L'Adolescent, vous disiez qu'à Buenos Aires, les règles changeaient tous les jours, que rien n'était prévisible, et que c'était la même chose dans votre processus de création. Diriez-vous la même chose aujourd'hui ?

Aujourd'hui j'ajouterai que plus que le pays dans lequel on vit, le processus de création est un processus infini, imprévisible, et en mouvement permanent. On tente de comprendre les choses à partir de son expérience. Mais les choses autour de nous, comme nous-mêmes, changent en permanence. Du coup, chaque œuvre crée ses propres règles, qu'on doit essayer de déterminer sans préjugés ni préconçus. Si on est ouvert à l'imprévisible, on peut peut-être répondre de manière plus créative à chaque défi, impossibilité, accident que propose la vie ou la création d'une œuvre.

Entretien réalisé pour le Théâtre de la Bastille

Federico León

Federico León est né à Buenos Aires en 1975. Il est auteur, metteur en scène, cinéaste et acteur.

Remarqué très jeune avec son premier spectacle *1500 metros sobre el nivel de Jack*, il est considéré par certains comme l'artiste « le plus radical » du circuit indépendant portègne. Il écrit et réalise des spectacles et des longs métrages tout en menant parallèlement une constante activité d'expérimentation au sein des ateliers de formation et de recherche qu'il dirige à Buenos Aires et à l'étranger.

Ses pièces ont été jouées dans des théâtres et festivals en Allemagne, en France, aux Pays-Bas, en Autriche, en Italie, au Danemark, en Écosse, au Canada, en Belgique, en Espagne, aux Etats-Unis, au Brésil et en Australie. Parmi les pièces qu'il a écrites et mises en scène pour le théâtre nous avons pu voir en France *1500 metros sobre el nivel de Jack* et *El Adolescente* au Festival D'Automne à Paris ou *Yo en el futuro* au Festival d'Avignon.

Son premier film, *Todos Juntos*, a notamment été sélectionné dans les festivals de Locarno, Londres, La Havane, Toulouse et au festival International de Buenos Aires. *Estrellas*, son deuxième film, fut l'un des temps forts du Kunstenfestivaldesarts 06 (Bruxelles) et a participé, entre autres, aux festivals de Locarno, Londres, Los Angeles, Miami, La Havane, Thessalonique et Leipzig. Sa nouvelle création *Las Ideas* sera présentée au festival Kundestivalsdesarts, qui accompagne fidèlement son travail depuis de nombreuses années.

Julián Tello

Julián Tello est né à Buenos Aires en 1987. Il a étudié le piano et la guitare au Collège Polyvalent d'Art de San Isidro (Argentine) et le théâtre avec Cristian Wansidler, Flavia Gresoles Lew, Ariel Portillo et Alejandro Catalán.

En tant que comédien de théâtre il a participé à *2040* d'Elisa Carricajo, *Los Talentos* d'Agustín Mendilaharsu et Walter Jakob, *Work in Progress* de Luis Garay, *Interiores* de Mariano Pensotti, *Reproches Constantes* de Santiago Governoni. Par ailleurs il collabore avec Federico León depuis 2002 en tant que comédien et coordinateur technique dans *El Adolescente*, *Yo en el futuro* y *Las Multitudes*.

En tant que comédien de cinéma il a participé à *Todos Mienten y Rosalinda* de Matías Piñeiro, le court-métrage *Semana Santa* de Martin Piroyansky, *La Carrera del Animal* de Nicolás Grosó, *Abrir puertas y ventanas* de Milagros Mumenthaler et *El Ardor* de Pablo Fendrik. Il est aussi apparu dans plusieurs séries de télévision. Par ailleurs, il fait partie du groupe de musique JVLIAN en tant que chanteur et musicien numérique.